

AÏN-TEMOUCHENT

75 nouvelles mosquées
en construction

Le parc des mosquées à travers le territoire de la wilaya de Aïn-Témouchent a enregistré une hausse considérable ces dernières années, selon les responsables du secteur des affaires religieuses et des Wakfs, vu que 75 nouvelles mosquées sont en voie de construction qui s'ajouteront aux 164 existantes ouvertes aux prieurs et récitants du Coran. Cinq mosquées sont classées historiques à l'instar de la mosquée Sidi Yaâkoub de Oulhaça, de Bouhmidji Oulhaçi bras droit de l'Emir Abdelkader et la mosquée de Hassab Ben Tabet et celle de Ghar El Baroud de Béni-Saf et enfin Sidi-Saïd au chef-lieu de wilaya.

Les mosquées qui sont en phase de construction sont financées par les citoyens à travers des quêtes dont les autorisations sont délivrées par le wali chaque vendredi. Notons que de nombreuses mosquées portent la même appellation, alors que les associations des mosquées doivent au préalable choisir un nom qui n'est pas déjà donné à d'autres mosquées et lieux de culte de la wilaya.

S. B.

240 millions de centimes
pour apprendre
aux enfants les ABC
de la conduite

La commission de Wilaya de lutte contre les accidents de la route a proposé d'installer trois sites pour la réalisation de parcs communaux à travers les trois grandes communes connues pour leur densité en matière de population, en l'occurrence Aïn-Témouchent, Béni-Saf et Hammam Bou-Hadjar, à raison de 80 millions de centimes pour chaque commune accordés par les services de la wilaya pour réaliser ces parcs routiers au profit des enfants.

Selon M. Amar Mejdoub président de la commission de wilaya, ces parcs visent à faire apprendre aux enfants les principes et les lois de la conduite, ces parcs devront être opérationnels avant les vacances scolaires de l'été pour qu'on puisse programmer des leçons de code et de conduite à ces enfants durant leurs vacances scolaires, et par conséquent des permis de conduire symboliques seront octroyés à ces enfants par une commission encadrée par la Gendarmerie nationale, la police et la commission de lutte contre les accidents qui est un partenaire essentiel dans cette opération.

Pour rappel, la wilaya de Aïn-Témouchent a enregistré 305 accidents de la circulation routière ayant causé le décès de 42 personnes, ce qui pousse tous les pans de la société à redoubler les efforts en vue d'endiguer ce terrorisme routier.

S. B.

19 cadres du sport
retraités honorés

Une louable initiative a été l'œuvre, avant-hier, de l'association des cadres du sport de la wilaya de Aïn-Témouchent qui a organisé, au niveau de la maison de jeunes du 1^{er}-Novembre 1954 au cœur de la ville de Aïn-Témouchent, une journée de formation et d'information au profit des attachés du sport affectés dans les 28 communes de la wilaya. Le thème de cette journée portait sur les statistiques (bases de données) et a été animée par M. Zellal Sid Ahmed, inspecteur au niveau de la Direction de la jeunesse et des sports (DJS) de la wilaya de Aïn-Témouchent. En plus des attachés communaux, plusieurs cadres du mouvement associatif y ont assisté. En fin de cette journée, l'association a honoré 19 cadres du sport admis à la retraite.

Selon le président de cette association, M. Benhamou Kamel, ces cadres ont contribué à la formation sportive et l'encadrement d'autres techniciens et au développement du sport à l'échelle de la wilaya.

L'association a programmé d'autres journées de formation et d'information.

S. B.

M'SILA

Une formation pour développer la steppe
en direction des agriculteurs-éleveurs

Dans le cadre de l'application du programme de développement de la steppe et pour mener une campagne de vulgarisation dans le milieu pastoral et agropastoral, le Haut-commissariat du développement de la steppe (HCDS) régional de M'sila qui vise à l'aménagement, la prévention et la régénération des parcours, a organisé des stages de formation des cadres et techniciens du commissariat, des regroupements techniques de formation pour les agriculteurs-éleveurs et des cours d'animation dans le milieu scolaire.

En vue de réussir cette opération, il est nécessaire de toucher les différentes composantes de la communauté pastorale. A cet effet, le HCDS régional de M'sila dont la compétence territoriale touche les cinq wilayas, à savoir, Bouira,

Sétif, Bordj-Bou-Arréredj, Ouargla et Biskra, a tracé un riche programme qui vise à assurer, dans un premier volet, la formation de 325 techniciens et cadres qui participent à la réalisation de ce programme, de l'Institut technique des

arbres fruitiers et de la vigne (ITAFV), de l'Institut technique de l'élevage (ITELV), de l'Institut national de vulgarisation agricole (INVA) et le Centre national de l'insémination artificielle et amélioration génétique (Cnaag).

Quant au deuxième volet qui touche la formation des agriculteurs et éleveurs, le HCDS a préparé 10 thèmes qui seront présentés le long de l'année, assurés par l'Institut de cartographie d'information et de télédétection (INCIT), la création de la mise au point des cartes topo et l'interprétation de la carte comme on a opéré à des études d'aménagement de la steppe.

Pour le troisième volet qui concerne l'animation scolaire ; des cours de sensibilisation sont assurés à 237 élèves des trois paliers de l'éducation du milieu rural de la wilaya de Bouira dans une première étape, selon M. Abdallah Loubidi cadre chargé de la vulgarisation au commissariat régional de M'sila ; à qui on doit définir le milieu steppique, présenter des données sur l'environnement et assurer des cours pratiques de plantation et de création, mettre en exergue les risques de dégradation d'un milieu fragile, accompagner des mesures de prévention et de conservation des ressources steppiques.

A. Laïdi

MOSTAGANEM

Des locataires dénoncent la vétusté
de leur immeuble

Des mouvements de protestation sporadiques ont été observés ces derniers jours dans une cité populaire dans le quartier d'El Arsa, située sur les hauteurs du centre-ville de Mostaganem dont la construction remonte à la période coloniale.

Construit dans les années quarante, les bâtiments d'El Arsa font peine à voir. Pis encore, les modifications des balcons que chaque locataire a effectuées d'une façon anarchique, lesquelles donnent sur l'oued Aïn Sefra et avec la dégradation des murs usés par le temps et par l'incivisme des locataires, l'état de cette cité donne une hideuse image à la ville de ce quartier appelé jadis les Citronniers.

Pour se débarrasser de leurs ordures ménagères, certains locataires et ils sont nombreux à le faire, jettent leurs déchets pêle-mêle en face de leur bâtisse, créant ainsi une décharge sauvage, où prolifèrent des rats et des essaims de moustiques, dégageant des odeurs nauséabondes. «Ce n'est plus une cité, c'est une poubelle, s'indigne un locataire. Nous souffrons énormément de cette triste situation qui nous fait honte».

D'autres locataires nous ont affirmé regretter de ne pas habiter «la Favela» du Thyphus pour être relogés dans des appartements décents tandis que d'autres ont affirmé qu'ils sont nés dans ces lieux,



Photo : DR

des logements hérités de leurs parents ou de leurs grands-parents. Un autre locataire n'a pas manqué de nous dire que plusieurs lettres ont été adressées aux services concernés pour prendre en charge les travaux de ravalement des façades mais sans résultat. Impossible d'obtenir un diagnostic de l'état précis des immeubles construits dans les années 40. Son gestionnaire technique est bien l'OPGI qui fait souvent des réparations «cosmétiques» quand les regards des eaux usées sont bouchés, déplorent les locataires.

Un des immeubles est très sale (voir photo) et ils ne peuvent pas le cacher et il faudra du courage pour prendre une décision et le démolir, conclut une vieille femme qui y habite depuis sa naissance en 1953. D'ici là, les locataires de cette cité dans le besoin sont priés de prendre leur mal en patience, pour le relogement cela viendra bien un jour, ils l'espèrent.

Aujourd'hui, des milliers de personnes attendent des logements sociaux à Mostaganem et l'offre ne répond pas à la demande.

A. B.

SIDI-BEL-ABBÈS

Détresse des parents d'enfants autistes

Les parents d'enfants autistes font face à leur grande préoccupation à cause du manque de structure scolaire spécialisée ou de centre de référence pour le suivi médical et psychologique pour ces derniers.

Pour les adhérents de l'association des autistes de Sidi-Bel-Abbès, ils sont plus de 600 pour une demande d'une prise en charge spécifique.

L'association des autistes s'est rapprochée dernièrement de l'université Djilali-Liabès de Sidi-Bel-Abbès pour demander

un personnel spécialisé dans le domaine pour la prise en charge de ces enfants.

L'université qui a donné son accord pour former des étudiants en master au niveau de la faculté des sciences humaines est dans l'attente d'une réponse à cette deman-

de de la part de la commission nationale de son ministère.

Par ailleurs, un projet de réalisation d'un centre de référence pour le suivi médical et psychologique des autistes est dans l'attente de subventions du ministère de la Solidarité pour le démarrage des travaux sur l'assiette de terrain de 3500m² à Sidi Djilali au chef-lieu Sidi-Bel-Abbès.

Il y a lieu de rappeler que seules 2 écoles en l'occurren-

ce Aïcha Oum-El-Mouminine et Affane-Fatima de la ville de Sidi-Bel-Abbès réservent une classe aux élèves autistes.

Les parents sont confrontés à des difficultés engendrées par les troubles comportementaux de leurs enfants autistes qui ont du mal à s'intégrer dans les crèches et les établissements scolaires. Un vrai souci pour les parents qui se disent en détresse.

A. M.